

LES SPECTACLES

L'écrivain qui photographie les stars

EXPOSITION. François-Marie Banier s'est fait connaître par ses romans mais ce sont ses portraits des grands de ce monde que la Maison européenne de la photographie présente depuis hier. Sophie Marceau, Nicole Kidman, Mick Jagger..., tous ne jurent que par lui.



Sophie Marceau photographée par François-Marie Banier, Paris, 1999.

L. A LA MELANCOLIE des princes en exil. L'allure aussi. Quelque chose d'anglais mais sans excès. Un dandy qui se serait froissé au monde. Parfois, furtivement, il ressemble à Modiano. Quant à l'âge, on ne sait pas. « Je suis devenu vieux sans m'en rendre compte. » François-Marie Banier a bourlingué, c'est sûr. De visage en voyage. Photographié tout ce que cette terre compte de grandes figures. Les citer en vrac est un plaisir: Salvador Dalí, le pianiste Vladimir Horowitz, Mick Jagger, Lauren Bacall, Nicole Kidman, Sophie Marceau, Isabelle Adjani, Caroline de Monaco, tête rasée (« C'est elle qui me l'a demandé », Truman Capote, François Mitterrand, Sean Penn, le dramaturge Samuel Beckett, la milliardaire Lilliane Bettencourt, le prince Charles, Ray Charles...), Etson

idole totale enfin. Celle, précise-t-il, dont la beauté faisait s'évanouir ses admirateurs: Sibana Mangano, l'heroïne de « Riz amer », de Giuseppe de Santis, dont la Maison européenne de la photographie *, qui consacre depuis hier une rétrospective à Banier, inclut évidemment les portraits qu'il fit d'elle.

Amours bancales

Banier n'a pas toujours été photographe. Il s'est fait connaître par ses romans: « le Passé composé », « la Tête la première », « Sur un air de fête ». Des histoires d'amour bancales, toujours. Parmi elles, une pièce qui semble résumer tout: « Je ne t'ai jamais aimé ». Elle sera jouée prochainement au Théâtre du Rond-Point, avec Bulle Ogier et Pascal Gregory. Elle est donnée depuis deux semaines, en attendant, à Ba-

dapest... « C'est inspiré de ma mère. Une artiste. Elle peint sur des assiettes. Elle ne répond jamais à une question que vous lui posez. Je crois que ça peut rendre un enfant fou. »

La photographie s'est faufilée dans cette fracture. « On est constamment sur l'attente du regard qui va fixer l'autre. » On l'a vu: « l'autre », chez lui, n'est pas n'importe qui. « Ce sont des créateurs. Que ce soit Beckett ou Horowitz, tous me touchent infiniment. Horowitz était quelqu'un de très sauvage. Il aboyait quand les gens l'approchaient. Quand je l'ai rencontré, il ne jouait plus depuis quatorze ans. C'est moi qui l'ai poussé à s'y remettre. J'ai été aimé, oui, par tous les gens que j'ai photographiés. Sans doute parce qu'ils voient que je vais d'une manière directe à ce qui fait leur vie. Quand on sent la vérité, toutes les barrières tombent. Si vous aimez quelqu'un, il vous aime. Je leur ai donné beaucoup: ma vie, mon temps, mon regard, une écoute. »

Il s'interrompt, vous observe, vous devinasse, vous envisage. Il n'a pas son appareil photo sinon, avec cette lumière, cette attitude, oui, il y avait quelque chose à saisir: « Je ne veux rien laisser passer. Mon art est ce que j'amène à la vie. » Une façon d'arrêter le temps? « Non. Une façon d'arrêter l'autre et de le garder pour soi. »

PIERRE VAVASSEUR

* Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fleury, Paris 19^e. Ouvert du mercredi au dimanche, de 11 à 20 heures. Jusqu'au 15 juin. Entrée: 5 €, réduit: 2,50 €, gratuit le mercredi de 11 heures à 19 h 45. Tél. 01 44 78 75 00.

Les Editions Gallimard publient conjointement l'album de ces photographies, sous le titre « François-Marie Banier », 344 pages, 55 €.



Le photographe François-Marie Banier est aussi écrivain: sa pièce « Je ne t'ai jamais aimé » sera bientôt jouée au Rond-Point. (S.M.OUDAK)